

Le meilleur Acteur de Comédie est donc celui qui réussit le mieux dans l'imitation théâtrale de ses originaux, tels que puissent être les originaux qu'il copie. Si les Comédiens d'un pays plaisent plus aux étrangers que les Comédiens des autres pays, c'est que ces premiers Comédiens seront formez d'après une nation, qui naturellement aura plus de gentillesse dans les manieres, & plus d'agrément dans l'élocution, que les autres nations.

SECTION XLIII.

*Que le plaisir que nous avons au
Théâtre, n'est point produit
par l'illusion.* #

DES personnes d'esprit ont cru que l'illusion étoit la premiere cause du plaisir que nous donnent les spectacles & les tableaux. Suivant leur sentiment, la représentation du Cid ne nous donne tant de plaisir que par l'illusion qu'elle nous fait. Les vers du grand Corneille, l'appareil de la Scene & la déclamation des Acteurs nous en imposent assez pour nous faire croire, qu'au lieu d'assister à la représentation de l'événement, nous

assistons à l'événement même, & que nous voyons réellement l'action, & non pas une imitation. Cette opinion me paroît insoutenable.

Il ne sçauroit y avoir d'illusion dans l'esprit d'un homme qui est en son bon sens, à moins que précédemment il n'y ait eu une illusion faite à ses sens. Or il est vrai que tout ce que nous voyons au théâtre, concourt à nous émouvoir, mais rien n'y fait illusion à nos sens, car tout s'y montre comme imitation. Rien n'y paroît, pour ainsi dire, que comme copie. Nous n'arrivons pas au théâtre dans l'idée que nous y verrons véritablement Chimene & Rodrigue. Nous n'y apportons point la prévention avec laquelle celui qui s'est laissé persuader par un Magicien qu'il lui fera voir un spectre, entre dans la caverne où le phantôme doit apparôître. Cette prévention dispose beaucoup à l'illusion, mais nous ne l'apportons point au théâtre. L'affiche ne nous a promis qu'une imitation ou des copies de Chimene & de Phedre. Nous arrivons au théâtre, préparez à voir ce que nous y voyons, & nous y avons encore perpétuellement cent choses sous les yeux, lesquelles d'instant en instant nous font souvenir du lieu où nous sommes,

& de ce que nous sommes. Le spectateur y conserve donc son bon sens, malgré l'émotion la plus vive. C'est sans extravaguer qu'on s'y passionne. Il se peut faire tout au plus qu'une jeune personne d'un naturel très-sensible, sera tellement transportée par un plaisir encore nouveau pour elle, que son émotion & sa surprise lui feront faire quelque exclamation ou quelques gestes involontaires, qui montreront qu'elle ne fait point une attention actuelle à la contenance qu'il convient de garder dans une assemblée publique. Mais bientôt elle s'apercevra de son égarement momentané, ou, pour parler plus juste, de sa distraction. Car il n'est pas vrai qu'elle ait cru, durant son ravissement, voir Rodrigue & Chimene. Elle a seulement été touchée presque aussi vivement qu'elle l'auroit été, si réellement elle avoit vu Rodrigue aux pieds de sa maîtresse dont il vient de tuer le pere.

Il en est de même de la Peinture. Le tableau d'Attila peint par Raphaël, ne tire point son mérite de ce qu'il nous en impose assez pour nous séduire & pour nous faire croire que nous voyons véritablement saint Pierre & saint Paul en l'air, & menaçant l'épée à la main ce Roi bar-

bare entouré des troupes qu'il menoit fac-
cager Rome. Mais dans le tableau dont
je parle, Attila représente si naïvement
un Scythe épouvanté, le Pape Leon qui
lui explique cette vision, montre une
assurance si noble & un maintien si con-
forme à sa dignité; tous les assistans
ressemblent si bien à des hommes qui se
rencontreroient chacun dans la même
circonstance où Raphaël a supposé ses
différens personnages, les chevaux mê-
me concourent si bien à l'action principa-
le; l'imitation est si vraisemblable, qu'el-
le fait sur les spectateurs une grande par-
tie de l'impression que l'événement au-
roit pû faire sur eux.

On raconte (a) un grand nombre
d'histoires d'animaux, d'enfans, & mê-
me d'hommes faits qui s'en sont laissé im-
poser par des tableaux, au point de les
avoir pris pour les objets dont ils n'é-
toient qu'une imitation. Toutes ces per-
sonnes, dira-t-on, sont tombées dans l'il-
lusion que vous regardez comme impos-
sible. On ajoutera que plusieurs oiseaux
se sont froissé la tête contre la perspec-
tive de Ruel, trompez par son ciel si
bien imité qu'ils ont cru pouvoir prendre
l'effort à travers. Des hommes ont sou-

(a) *Plin. lib. 3. c. 10.*

vent adressé la parole à des portraits , croyant parler à d'autres hommes. Tout le monde sçait l'histoire du portrait de la servante de Rembrandt. Il l'avoit exposé à une fenêtre où cette fille se tenoit quelquefois , & les voisins y vinrent tour à tour pour faire conversation avec la toile.

Je veux bien tomber d'accord de tous ces faits , qui prouvent seulement que les tableaux peuvent bien quelquefois nous faire tomber en illusion , mais non pas que l'illusion soit la source du plaisir que nous font les imitations Poétiques ou Pictoresques. La preuve est que le plaisir continuë , quand il n'y a plus de lieu à la surprise. Les tableaux plaisent sans le secours de cette illusion , qui n'est qu'un incident du plaisir qu'ils nous donnent , & même un incident assez rare. Les tableaux plaisent , quoiqu'on ait présent à l'esprit qu'ils ne sont qu'une toile sur laquelle on a placé des couleurs avec art. Une Tragédie touche ceux qui connoissent le plus distinctement tous les ressorts que le génie du Poëte , & le talent du Comédien mettent en œuvre pour les émouvoir.

Le plaisir que les tableaux & les poëmes dramatiques excellens nous peuvent

faire, est même plus grand, lorsque nous les voyons pour la seconde fois, & quand il n'y a plus lieu à l'illusion. La première fois qu'on les voit, on est ébloüi de leurs beautés. Notre esprit trop inquiet & trop en mouvement pour se fixer sur rien de particulier, ne jouit véritablement de rien. Pour vouloir parcourir tout & voir tout, nous ne voyons rien distinctement. Il n'est personne qui n'ait expérimenté ce que j'avance, si jamais il lui est tombé dans les mains quelque livre qu'il souhaitât avec beaucoup d'impatience de lire. Avant que d'en pouvoir lire les premières pages avec une attention entière, il lui a fallu parcourir son livre d'un bout à l'autre. Ainsi quand nous voyons une belle Tragédie, ou bien un beau tableau pour la seconde fois, notre esprit est plus capable de s'arrêter sur les parties d'un objet qu'il a découvert & parcouru en entier. L'idée générale de l'ouvrage a pris son assiette, pour ainsi dire, dans l'imagination; car il faut qu'une telle idée y demeure quelque tems, avant que d'y bien prendre sa place. Alors l'esprit se livre sans distraction à ce qui le touche. Un curieux d'Architecture n'examine une colonne, & il ne s'arrête sur aucune partie d'un Palais, qu'après avoir donné

la Poésie &
à toute
avoir bien
idée distin

E C T I

les Poèmes
les

l'air de bie
nantes pour
mais être affi
olutions
de nous su
omme qui si
fin de l'amo
omme qui si
elle condui
sens elle pr
desirera tr
mais livré à
les dramatiq
en les éga
conduisent,
propômes &
qu'un livre
qu'on a
à Tragédie
autres Poë

le coup-d'œil à toute la masse du bâtiment ,
qu'après avoir bien placé dans son imagi-
nation l'idée distincte de ce Palais.

SECTION XLIV.

*Que les Poèmes dramatiques purgent
les passions.*

IL suffit de bien connoître les passions
violentes pour desirer sérieusement de
n'y jamais être assujetti, & pour prendre
des résolutions qui les empêchent du
moins, de nous subjuguier si facilement.
Un homme qui sçait quelles inquiétudes
la passion de l'amour est capable de causer :
un homme qui sçait à quelles extrava-
gances elle conduit les plus sages, & dans
quels périls elle précipite les plus circonf-
pects, desirera très-sérieusement de n'être
jamais livré à cette yvresse. Or les
Poësies dramatiques, en mettant sous
nos yeux les égaremens où les passions
nous conduisent, nous en font connoître
les symptômes & la nature plus sensible-
ment qu'un livre ne sçauroit le faire. Voi-
là pourquoi l'on a dit dans tous les tems
que la Tragédie purgeoit les passions.
Les autres Poèmes peuvent bien faire